

La chronique du CESA

30 novembre 1939 : l'aviation soviétique bombarde Helsinki

Après avoir occupé la moitié orientale de la Pologne, attaquée par l'Allemagne nazie en septembre 1939, l'Union soviétique se tourne vers la Finlande, indépendante depuis la première guerre mondiale, et réclame la cession du port de Hanko (considéré comme le glacis de protection de Leningrad), la moitié de l'isthme de Carélie et la région de Petsamo, en échange de quelques territoires de moindre intérêt stratégique. Les Finlandais acceptent de négocier, tout en refusant de perdre leur souveraineté, tant et si bien que, le 30 novembre 1939, sans déclaration de guerre, Staline lance ses forces à l'attaque de ce pays.

Le raid du 30 novembre

L'armée finlandaise, qui ne dispose que de 265 000 soldats, 270 avions et 26 chars est appelée à soutenir les assauts d'une Armée rouge qui compte 400 000 hommes soutenus par 1 500 avions et autant de blindés. Le conflit s'ouvre par des attaques aériennes menées dès les premières heures sur les villes d'Helsinki et de Viborg dont l'objectif consiste à frapper de stupeur la population du pays (91 tués dans la capitale). Malgré leur écrasante supériorité, les Soviétiques ne parviennent pas, dans un premier temps, à venir à bout de l'armée commandée par le maréchal Mannerheim. Une armée qui se bat selon les principes de la guérilla, attaquant les troupes isolées et les convois de ravitaillement, et sait utiliser ses capacités à opérer dans les pires conditions climatiques.



Les axes d'attaque soviétiques

Une lutte inégale



La ligne fortifiée Mannerheim qui défend le l'isthme de Carélie

Si Mannerheim réussit, entre décembre 1939 et janvier 1940, à contenir les forces soviétiques, la lutte se fait de plus en plus inégale. De sorte que, dès le mois de février, le sort des armes penche en faveur de Staline. Le 1^{er} février, l'Armée rouge conquiert l'isthme de Carélie et, le 2 mars, elle entre dans Viipuri. N'ayant guère de soutien international, la Finlande décide de négocier et, le 12 du même mois, elle signe un traité (Moscou) qui l'ampute de la Carélie orientale et de quelques territoires situés autour du lac Ladoga.

Helsinki sous les bombes soviétiques

